

OBJECTIF ÉLECTEURS #3

LE 19 AVRIL 2012 OPHELIA NOOR

21 voix pour 2012, ce sont 21 portraits d'électeurs par des photojournalistes, autour des thèmes de la campagne. Des champs du Tarn aux décroissants de Budapest, regards de photographes sur la présidentielle.

Une série de portraits pour témoigner des préoccupations et des attentes de citoyens à quelques semaines des élections présidentielles. Prendre le pouls des électeurs, dans leur diversité politique, sociale, économique.

Hier soir se tenait à **La Cantine** une soirée de débat et de projections avec l'équipe du projet **21 voix pour 2012** et la présentation de leur webdocumentaire *60 secondes pour un quinquennat*.

Le débat était animé par Ziad Maalouf de l'**Atelier des médias**, et était intitulé "*Les politiques dans l'oeil du viseur*":



OBJECTIF ÉLECTEURS

OWNI est partenaire du projet 21 voix pour 2012, soit 21 portraits d'électeurs par des photojournalistes, autour ...



Du terrain aux rédactions comment les métiers de l'image fixe travaillent-ils ? Entre fausses coulisses, fausses confidences, mises en scène du pouvoir et volonté d'informer, comment photojournalistes, iconographes et illustrateurs contournent-ils ces obstacles ? Qu'est ce que le web, sa viralité et ses nouveaux usages changent aux dispositifs d'information et de communication politique ?



Nous vous présentons le troisième épisode de la série 21 voix pour 2012, avec le portrait de Jérémie par **Morgane Fache** et celui de Vincent par **Jacob Khrist**.

Jacob Khrist : la décroissance



Jacob Khrist est à la recherche de son sujet pour le projet 21 voix pour 2012 quand il

rencontre Vincent Liegey dans un café au mois de décembre 2011. Dès le lendemain, il réalise une interview et programme son départ pour Budapest. *“Vincent est doctorant, marié à une députée hongroise du parti alternatif LMP. Ce qui m’intéressait aussi c’était la vision globale de la politique à notre époque, d’une personne de notre âge qui vit dans un pays où des idées extrémistes reviennent en force”.*

Jacob se rend à Budapest en janvier et se retrouve, par un heureux hasard du calendrier, présent au moment où Daniel Mermet et Antoine Chao venaient enregistrer une série d’émissions pour *Là-bas si j’y suis* : **La Hongrie en marche arrière.**



Quand j’entends : ‘une croissance illimitée dans un monde limité est une absurdité’, je me sens en harmonie avec cette idée, le fait que la société actuelle a atteint ses limites. La décroissance est une idée qui me touche.



Vincent Liegey était le contact de Daniel Mermet à Budapest et Jacob Khrist se retrouve presque tous les soirs avec l’équipe du café repaire. *“C’était un long et “gros” week-end de janvier. Avec des manifestations pour et contre le régime de Viktor Orban et le congrès annuel du parti alternatif LMP. Et d’autres symboles tombaient, comme le lieu culturel Gödör, repris par une personne proche des idées d’Orban.”*

L'éclosion



Vincent me parlait de la dépersonnalisation de la politique notamment dans le mouvement de la décroissance. Tout le monde peut être porte parole, électeur, ou devenir candidat. Ils disent : "Notre candidate est la décroissance". Ce qui me touchait, c'était d'abord le côté universel de sa vision de la société. J'ai cherché à faire ressortir cela dans ma sélection audio et graphique. J'ai donc choisi de travailler sur la déclinaison d'un seul portrait avec un mouvement d'éclosion. Je représente d'abord Vincent au travers un flou avec l'idée qu'il pourrait être chacun d'entre nous. Même si on l'entend se présenter, au tout début de la P.O.M, je voulais qu'on rencontre son regard, qui est assez fort, seulement à la fin.





“

Dans ce regard, je me vois en train de prendre la photo. Mais l'idée est, à nouveau, que cet autre pourrait être chacun d'entre nous. Dans ces yeux, il y a l'autre. C'est toujours la recherche du regard qui m'importe, quelque chose qui tient de la pureté, mais aussi, la notion de flou. Je cherchais ce mouvement entre l'éclosion et l'universalité, pour représenter cette idée : la relation entre la décroissance en politique et l'épanouissement de la personne dans la société.

”

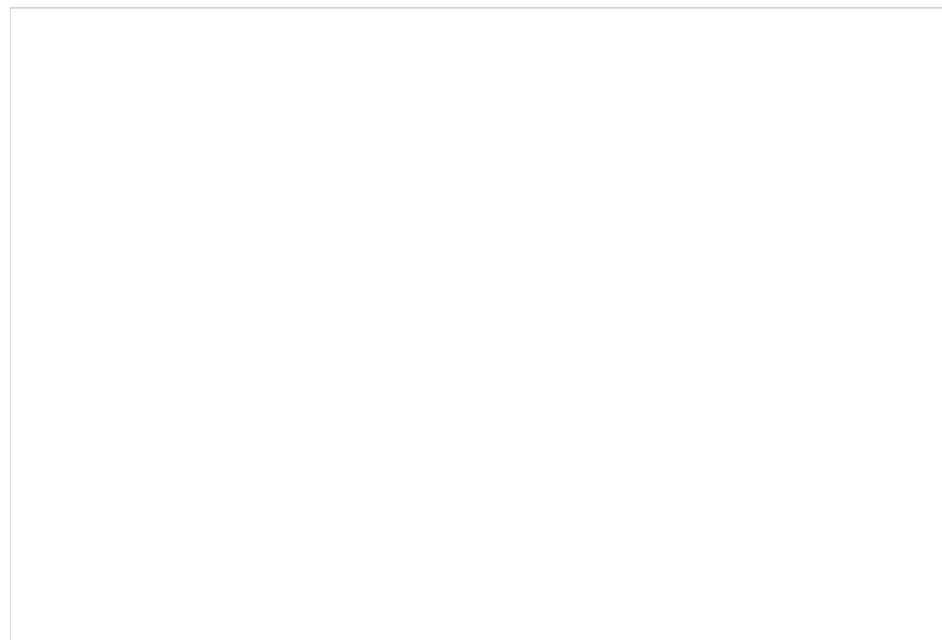


Morgan Fache : les néo-ruraux

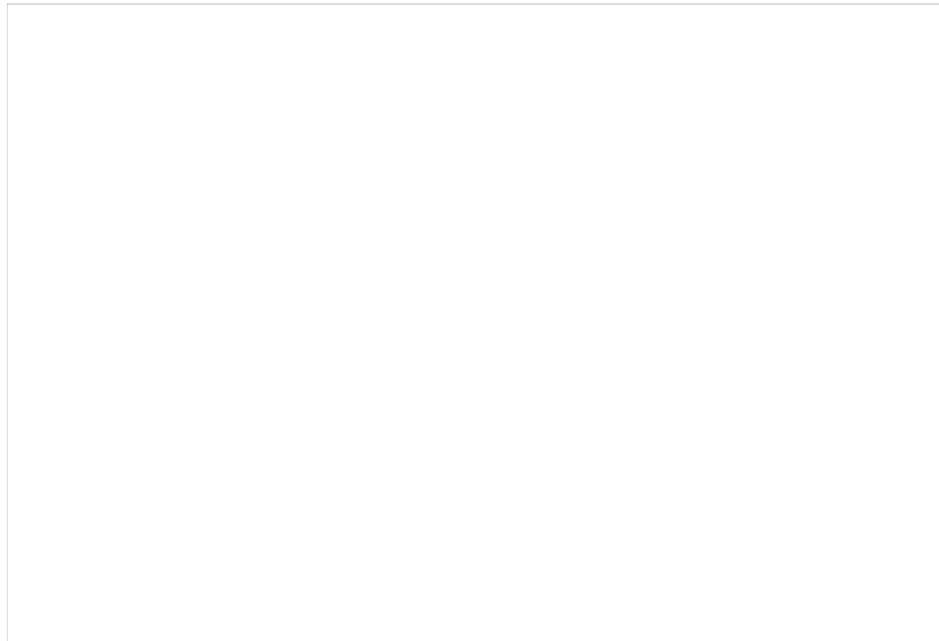
Morgan Fache suit des néo-ruraux depuis trois ans. Un sujet au long cours qu'il garde de côté pour le moment. *“Je suis plusieurs personnes qui font ce qu'on appelle ‘un retour à la terre’. Beaucoup lâchent car c'est fastidieux. Mais mon but est de suivre leur évolution dans le temps, montrer les côtés positifs et négatifs.”* Ces néo-ruraux sans terres suivent une formation, apprennent les rudiments du métier et terminent leur parcours par un stage et une passation de terre quand cela est possible. Morgan ajoute :



Le problème des jeunes agriculteurs c'est le foncier. Si on ne leur lègue pas une terre, il faut l'acheter, et les terres a louer sont rares.



Point de départ, le Tarn, son département d'origine. Morgan cherche pour le projet 21 voix un profil de paysan plutôt militant et cultivant du bio. Après une déconvenue, il se tourne vers un ami, Jérémie, en reconversion lui aussi. *“Il sort de cette même formation. Je me rappelle d'une époque où il était un peu perdu. Pas tant sur ce qu'il voulait faire, mais plutôt sur comment il allait le faire. Après cette formation il a eu la chance de trouver une terre à louer et de ne pas avoir de soucis par rapport à son habitat.”*



Morgan Fache passe deux jours avec Jérémie et son entourage. *“Jérémie développe une agriculture hors des sentiers battus, hors labels. Il fait partie de **Nature et progrès** une fédération de consommateurs et d’agriculteurs avec un côté plus social qu’un simple label bio. Les échanges entre les gens sont prépondérants. C’est ce que Jérémie a toujours recherché.”*

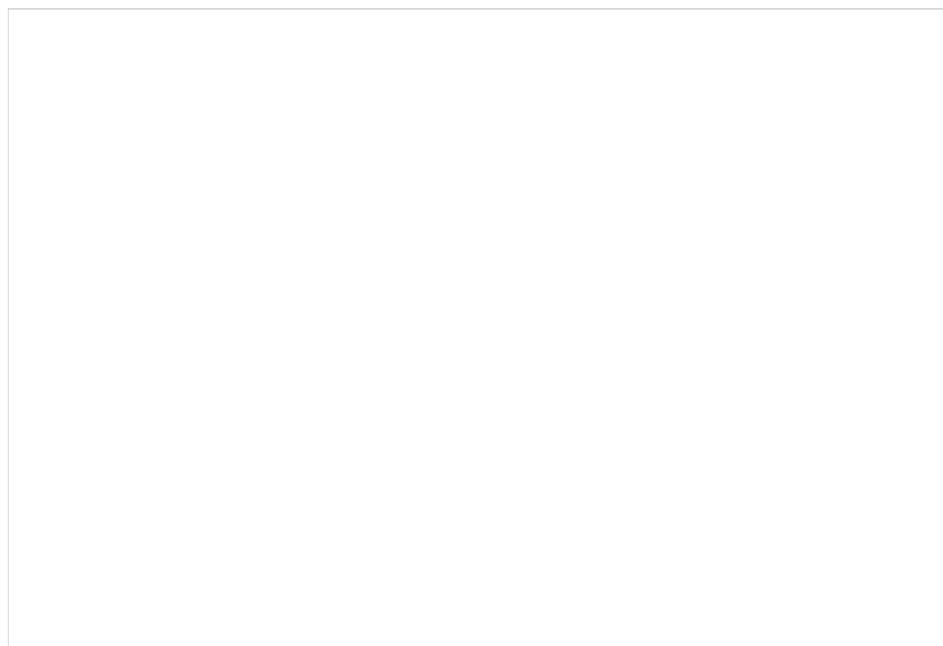
La terre à l’avenir



Il est 17h ou 18h. Nous sommes au mois de décembre. Il fait déjà nuit. Jérémie livre ses produits frais sur une aire d’autoroute juste avant d’entrer sur Albi. Il a une dizaine de clients fidèles, des particuliers. Ils se retrouvent deux fois par semaine avec un autre maraîcher. À deux, ils peuvent proposer plusieurs variétés de légumes et ils peuvent aussi se relayer. À partir de là tout va très vite. Ils discutent pour voir si la santé est bonne, ils se connaissent depuis longtemps. L’ambiance est sympa, ces personnes viennent même le voir de temps en temps le week-end sur ses terres.



Nous sommes repartis dans sa voiture, Bob Marley en fond sonore. C'est sur ce chemin du retour que j'ai pris la photo. Il a l'air en paix et dans son monde. La lumière était belle, avec celle des phares conjuguée à celle des petits villages que nous traversons. Cet aller vers la terre lui correspond, cela fait dix ans qu'il en parle. Même si ce n'est pas toujours simple au niveau financier, Jérémie réalise ce qu'il avait envie d'être.



Photographies par ©Jacob Khrist et @Morgan Fache pour le projet transmédia **21 voix pour 2012**

Les photographes

Morgan Fache vient d'avoir 31 ans. Travailleur social pendant cinq années dont la moitié à

l'étranger, c'est en Nouvelle-Calédonie en 2008 qu'il décide de faire de la photographie son métier. Après un CAP photo, il enchaîne les postes d'assistant auprès de différents photographes et répond à ses premières commandes en freelance. Intéressé par des thèmes sociaux et particulièrement le travail de mémoire sur les communautés dites marginales, il intègre la filière photojournalisme de l'EMI-CFD en 2011.

Jacob Khrist a (bientôt) 33 ans. L'appareil photo constamment en bandoulière, il documente la scène artistique parisienne pendant plusieurs années. C'est à travers **les portraits** qu'il retranscrit sa vision du monde, et de l'humain. Son intérêt pour les nouvelles formes de narration et les possibilités offertes par le "transmédia", l'amènent à l'EMI-CFD en 2011.